Belgeo

Revue belge de géographie

2 | 2014

Arpenter le monde/Travelling across the world

Exploration et mission au Zanguebar

Exploration and mission in Zanguebar

Jean-Michel Vasquez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12425>

DOI : 10.4000/belgeo.12425

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Jean-Michel Vasquez, « Exploration et mission au Zanguebar », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 17 décembre 2014, consulté le 18 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.12425>

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Exploration et mission au Zanguebar

Exploration and mission in Zanguebar

Jean-Michel Vasquez

- ¹ Alexandre Le Roy est un prêtre catholique français. Il a été formé par la congrégation du St Esprit pour devenir missionnaire : c'est un spiritain¹. A 27 ans, il arrive le 1^{er} décembre 1881 à Zanzibar, sur la côte orientale de l'Afrique. Cette île est la principale porte d'entrée pour tous les voyages vers l'intérieur du continent, ainsi qu'un célèbre marché aux esclaves. Pour lutter contre ce fléau, les spiritains s'y sont établis en 1863 : ils ont reçu de Rome la charge d'évangéliser le Zanguebar, c'est-à-dire le vaste territoire situé en façade sur lequel s'exerce encore en théorie l'autorité du sultan². Ils ont pris position sur le littoral, à Bagamoyo, en 1868, proche des routes de la traite qui arrivent d'Afrique centrale³. Comme la région est quasiment inconnue des Européens, chaque incursion dans l'arrière pays relève de l'exploration et fait systématiquement l'objet d'un compte rendu cartographique.

Figure 1. Carte itinéraire d'un voyage dans l'Oukami.

Les Missions catholiques, n° 235, 1870.

- 2 Sur cette première carte de la région, le père Horner a tracé le voyage qu'il a accompli depuis Bagamoyo sur la côte jusque dans l'Oukami, à une centaine de km, en vue d'y installer une deuxième station, à Mondha. Elle présente les caractères habituels d'une cartographie d'exploration : l'hydrographie est détaillée, car les fleuves et leurs affluents sont souvent les seules voies de pénétration ; l'espace est nommé mais seulement le long de l'itinéraire emprunté ; il tranche avec la zone vide, à l'intérieur, inconnue, inexplorée, qui peut désigner la *terra incognita* de l'Afrique ; ce blanc sur la carte témoigne du fait que les missionnaires oeuvrent aux limites du monde connu et civilisé (c'est une forme d'authentification) ; enfin, le canevas avec latitude et longitude remplit plusieurs fonctions : il permet de localiser avec précision l'itinéraire, ce qui est bien pratique pour les géographes de cabinet qui en Europe compilent les nouvelles connaissances pour actualiser leurs atlas ; et il accorde une caution scientifique à la carte. Mais surtout : on peut dès ce document remarquer ce qui fait l'originalité d'une carte missionnaire : elle est dressée par un missionnaire – le père Horner, elle porte sur la mission – ici le Zanguebar avec les stations qui la composent, et elle sert l'intérêt de la mission : en localisant et en évaluant les populations (on apprend qu'il y aurait 75 000 habitants à Zanzibar et 250 000 habitants dans l'Oukami).
- 3 Ces cartes sont précieuses car elles rendent compte des progrès à la fois géographiques et évangéliques accomplis par les missionnaires. Et pour comprendre leurs motivations, il faut envisager leurs excursions selon trois aspects : tout d'abord leurs voyages sont inédits ; ensuite ils sont motivés par les besoins de l'apostolat ; enfin, ils contribuent à territorialiser la mission.

Des voyages inédits

- 4 Un mois après son arrivée à Zanzibar, le 1^{er} décembre 1881, le jeune Alexandre Le Roy (27 ans) participe à sa première excursion. Il la relate dans un récit, *A travers le Zanguebar*, qui paraît en 1884 en 15 épisodes dans l'hebdomadaire illustré des *Missions catholiques*. C'est une revue édifiante destinée à collecter des fonds pour financer la mission catholique dans le monde entier. Le Roy a compris que pour profiter de cette manne, il fallait impliquer les lecteurs européens en leur donnant des nouvelles régulières du Zanguebar. Ainsi, chacun de ses voyages fait l'objet d'un long récit, circonstancié, imagé, ponctué d'événements insolites et toujours illustré par des dessins et des croquis. Les recherches que le père Ducol, consacre à Le Roy ont permis de recenser des dizaines de documents.

Figure 2. A travers le Zanguebar.

Les Missions catholiques, n° 762, 1884

- 5 Sa première carte, *A travers le Zanguebar*, traduit une meilleure connaissance de la région : le relief est beaucoup mieux représenté, les sommets identifiés, les villages plus nombreux. Le document offre ainsi de nombreux toponymes (près de 80 ici), aux sonorités exotiques : l'Oukwere, l'Ouzigoua, l'Oudoé –où il y aurait des anthropophages. En fait, cette région n'a jamais été représentée à si grande échelle sur une carte. Surtout, les missionnaires rapportent une toponymie qu'ils qualifient eux même d'exacte : ils nomment les lieux selon l'usage local. Le père Le Roy fait remarquer à ce propos que les missionnaires, à la différence des explorateurs, ne se font jamais abuser par une toponymie fantaisiste. Comme ils connaissent les langues locales, ici le kiswahili, qu'ils ont apprises pour les besoins de l'évangélisation, ils désignent l'espace par les mêmes termes que les autochtones. Leurs cartes sont donc parfois la première transcription écrite d'un savoir qualifié de vernaculaire, transmis oralement depuis des générations. Enfin, parce que les missionnaires habitent désormais cette contrée

d'Afrique, ils ne sont plus des explorateurs de passage : ils cartographient en quelque sorte leur nouvel espace de vie.

Figure 3. Vicariat apostolique du Zanguebar.

Les Missions catholiques, n° 1109, 1890

- 6 Sur cette carte générale du Zanguebar de 1890, le lecteur comprend pourquoi les excursions du père Le Roy ont un caractère inédit. Après avoir exploré la partie méridionale de 1882 à 1887, qu'il résume par trois cartes, Alexandre Le Roy a longé les côtes, au nord de Zanzibar, s'arrêtant dans chaque localité : l'île de Pemba, Monbasa, Malindi, Lamu. De Zanzibar, il rapporte un portrait du sultan, Seid Bargesh : on le dit protecteur des missions catholiques. A Pemba, il dessine des vues générales, qui attestent d'une position fortifiée.

Figure 4. Au Zanguebar anglais : Pemba.

Les Missions catholiques, n°1114, 1890

- 7 Ses croquis sont précis, réalistes et particulièrement appréciés des lecteurs car ils les transportent dans le milieu africain. Pour les paysages, Le Roy a toujours le souci de localiser ce qu'il représente, de manière à ce que le lecteur suive pas à pas son voyage : les yeux sur le texte, le doigt sur la carte, surtout si c'est un itinéraire. A l'époque, on prête à la carte géographique une fonction d'éclairage. On dit qu'elle « sert à l'intelligence » du récit. Ainsi, à Monbasa, il offre une vue générale de la ville telle que la découvre le voyageur qui arrive par la mer, et la localise par un plan sur un carton circulaire. Le Roy utilise fréquemment ce procédé, donnant au lecteur l'impression de regarder dans une longue vue mais qui éloigne au lieu de rapprocher. Ensuite, après les côtes, le missionnaire explore l'intérieur.

[illegible]

8 Il remonte le fleuve Tana, et cartographie avec précision son cours. Chaque village est nommé avec exactitude. Une courte note invite le lecteur à lire la carte en respectant sa prononciation, selon l'usage local (« le U comme OU, le W comme en anglais, le G toujours dur »). On devine que le voyageur n'a fait que remonter le cours, sans explorer ses rives : il mentionne des régions désertiques, riches en gros gibier, habitées par les Somalis, les Gallas ou encore les Massaï. Mais comme le récit est bref, on comprend mal ce que désignent les nombreux toponymes portés à intervalles réguliers : c'est peut-être des noms de chefs locaux, dont l'autorité s'exerce sur une portion du fleuve. Les missionnaires les identifient fréquemment car en les évangélisant en priorité, on espère rallier toute leur communauté et ainsi gagner du temps. Cette carte prouve le soin qu'ont les missionnaires à nommer avec exactitude l'espace africain, en accumulant méthodiquement les toponymes. On pense sans doute que le Tana deviendra un axe de communication important. Pour preuve, les protestants anglais occupent déjà quelques positions en amont.

9 Le caractère inédit de ces voyages réside dans le fait que le public ignore cette partie du monde. Le père Le Roy stationne en Afrique orientale, dans une zone très mal connue des Français. Sur les cartes de l'Afrique dressées par le géographe Vidal de la Blache, on comprend que les possessions françaises en rouge sont plutôt au nord et à l'ouest : en Algérie, au Sénégal et au Gabon où l'on recherche une voie de pénétration pour rejoindre le Congo et l'intérieur du continent. En revanche, à l'est, outre quelques possessions insulaires de l'océan indien (Mayotte, Nossi Bé ou Ste Marie à Madagascar), les Français ont abandonné la région aux Allemands et aux Anglais. Faute d'explorations, la région est donc très peu cartographiée et reste globalement inconnue des atlas de géographie français. Le Roy profite alors de son statut de missionnaire, que les autorités anglaises ne soupçonnent pas d'ambitions coloniales. Il peut donc parcourir la région librement, pour en ramener des images forcément insolites⁴.

plante entre les pierres une petite croix de bruyère, je fais une courte prière au bon Dieu, et à travers l'espace, par-dessus les terres, par-dessus les mers, j'envoie mon salut à la Patrie lointaine ». Le missionnaire est bien au fait de l'état des explorations, et conscient de la valeur éditoriale de son récit.

- 12 Géographe, botaniste, bon dessinateur, bon écrivain, le père Le Roy réunit de nombreuses qualités. Mais c'était normal, selon lui. Un missionnaire était tenu « de par sa vocation même, de connaître la géographie physique des pays qu'il évangélise, de savoir quelles sont les voies navigables, ses routes, ses chemins, ses moyens de communication, ses obstacles, ses forêts, ses déserts, ses montagnes ; il étudiera la nature générale des terrains ; il se rendra compte de la densité de la population en tel et tel point donné ; il examinera les rapports qui relient un peuple à un autre, une tribu à une tribu, une famille à une famille ». Le Roy se défendra toujours d'avoir fait des voyages d'agrément, tout comme d'avoir été un homme de lettre. Il dit avoir toujours écrit pour servir la cause, jamais pour son plaisir. C'est donc toujours au nom de l'évangélisation, particulièrement urgente en Afrique, que tous ces voyages ont été organisés, comme une nécessité.

Des voyages motivés par les besoins de l'apostolat

- 13 Les explorations au Zanguebar visent à mieux connaître le territoire de la mission qui a été confié par Rome : les Spiritains partent à la recherche des populations pour les localiser et repérer les groupes homogènes, afin de les évangéliser. Mais la tâche est immense : une poignée de missionnaires ont la charge d'un pays vaste comme deux fois la France, peuplé de centaines, de milliers, voire de millions d'habitants : les recensements sont très approximatifs. Ainsi, le Roy et ses confrères élaborent un plan de campagne : racheter de jeunes esclaves et récupérer des orphelins qu'on hébergera dans la station de Bagamoyo. Devenus adultes, ils se marieront et iront s'installer dans l'intérieur du territoire, près d'autres stations missionnaires, créant des villages de liberté qui assureront, par leur succès, la publicité du christianisme auprès des populations. Les cartes missionnaires doivent donc renseigner avant tout sur les habitants, répertoriés par des noms d'ethnies. Ces ethnonymes en quelque sorte constituent une marque caractéristique de la cartographie missionnaire.

Figure 7. Carte de la partie centrale du Zaquebar.

Les Missions catholiques, HT, 1882

- 14 Cette carte des populations du Zanguebar est le fruit de plusieurs années d'excursions. Elle date de 1882 et peut-être du père Le Roy, même s'il ne l'a pas signée (Nb : sa signature change, mais on reconnaît souvent les lettres ALR). En légende un dictionnaire abrégé de kiswahili permet de mieux comprendre la signification des toponymes. Surtout, chaque peuple est identifié et qualifié selon ses dispositions : au nord, dans l'Ousambara vit un peuple agricole, dans l'Oukamba vit un peuple pasteur et nomade ; à l'Ouest, les Massaï sont nomades et guerriers, et l'Oudoé toujours un pays d'anthropophages. Comme la création et l'entretien d'un poste missionnaire coûte cher⁶, il faut faire des choix et n'installer une nouvelle station qu'auprès des populations que l'on juge aptes à recevoir l'évangile. Un constat s'impose : tous les voyages d'exploration ont comme objectif premier d'établir une nouvelle station, où résidera désormais un missionnaire. L'époque des martyrs qui finissent dévorés par les tribus anthropophages est loin. Les missionnaires préfèrent donc s'installer dans l'Ousagara, à l'ouest, où vit un peuple agricole et sédentaire, donc plus facile à encadrer. La carte du Zanguebar en 1886 que dresse Le Roy rend compte de ce choix : après la station de Bagamoyo vingt ans auparavant, celle de Manderu, puis deux autres dans l'Oukami, l'Ousagara est dorénavant occupé par deux postes. La mission est désormais forte de six stations, occupées par vingt missionnaires. Ensemble, elles composent un véritable réseau, qui constitue l'armature de la mission du Zanguebar et la preuve d'une évangélisation qui progresse.
- 15 Une fois installés dans leur station, les missionnaires commencent par établir une carte des environs, pour se repérer, identifier les ressources et localiser les populations. Malheureusement, ces premières cartes qui relèvent de la géographie mentale n'ont pas été conservées, car elles ont été plusieurs fois remaniées et rectifiées par les

nombreuses excursions. En revanche, certaines sont produites quelque temps après l'installation, dans un souci de promotion.

Figure 8. Autour de Mandera.

N° 880, 1886

- 16 Par exemple, cette carte des environs de Mandera que visite notre voyageur, cherche à mettre en valeur la mission : la station occupe le centre d'un territoire peuplé, avec de nombreux villages, traversé par un fleuve qui irrigue suffisamment la contrée, où l'on pratique une agriculture vivrière de céréales. Les collines boisées tout autour confèrent une unité paysagère en même temps qu'une protection naturelle au territoire. Le seul danger pourrait être l'Oudoé et ses anthropophages, mais la chaîne des monts Mafisa sert de barrière naturelle. Ce type de cartographie, qui énumère les avantages de la position, vise à convaincre de la viabilité de la station. Car, rappelons-le, chaque nouvel établissement reste une promesse, la tentative sans cesse renouvelée d'implanter la croix et l'église en terre païenne. Or, du fait du climat et de l'isolement, de nombreuses tentatives sont vouées à l'échec.
- 17 Alors, dans un souci de réussite, les missionnaires se doivent de connaître les populations : ils apprennent leur langue, découvrent leur mode de vie, en faisant le choix de vivre parmi eux. Peut-être plus que d'autres, le Père Le Roy est particulièrement attentif à toutes les formes d'organisation qu'il rencontre. Dans l'Ouzigoua, il relève le plan d'un village et d'une case :

Figure 9. Plan d'un village du Zanguebar.

N° 884, 1886

- 18 A gauche, la communauté villageoise, protégée par une palissade ; à droite, l'intérieur d'une case que Le Roy nous invite à visiter ; et là, on découvre une certaine rationalité : une porte permet d'accéder au foyer, une seconde à la case intérieure. Plusieurs compartiments témoignent d'un agencement domestique. En faisant publier ce dessin, le père Le Roy veut affirmer l'existence d'une organisation sociale au Zanguebar, dans cette Afrique réputée primitive et ténébreuse. En ajoutant d'autres croquis sur des instruments de musique, il veut témoigner qu'il existe bien une civilisation au Zanguebar, que les missionnaires ne détruiront pas mais qu'ils veilleront au contraire à préserver. Comme d'autres, le père Le Roy se comporte en véritable ethnologue –ou ethnographe plutôt– à une époque où la science n'a pas encore été établie en Europe. En s'intéressant plus tard aux pygmées, pour lesquels il fera paraître plusieurs ouvrages, Le Roy deviendra un anthropologue renommé⁷.

Des voyages qui contribuent à territorialiser la mission

- 19 Les explorations au Zanguebar ont aussi cherché à mieux définir le territoire de la mission, notamment dans ses limites intérieures. En effet, et comme toutes les premières missions en Afrique, le Zanguebar a été confié par Rome sans que ses limites soient clairement établies. L'autorité romaine refuse de fixer un cadre territorial strict pour évangéliser, par ignorance de l'Afrique tout d'abord, et par calcul ensuite : elle veut profiter de la compétition entre les instituts missionnaires – les jésuites, les lazaristes, les pères blancs – pour accélérer l'évangélisation, de telle façon que le premier arrivé remporte le contrôle du terrain. En Afrique orientale, les Spiritains du Zanguebar sont en concurrence avec les Pères blancs, ou Missionnaires d'Alger. Leur

dirigeant, le cardinal Lavigerie, a reçu de Rome le soin d'évangéliser le centre de l'Afrique. Il met en place des caravanes, très médiatisées, qui partent de Bagamoyo pour rejoindre la région des Grands Lacs. En s'installant à l'intérieur, ils limitent en quelque sorte le champ d'action des Spiritains au Zanguebar. Cette menace n'apparaît pas sur les cartes, mais elle est pourtant bien présente et remet en question l'intégrité du territoire de la mission. Pour la comprendre, il faut recourir à d'autres documents, élaborés par les congrégations : par exemple, sur l'atlas des Pères blancs, on affirme que Rome a nommé Lavigerie délégué pour l'Afrique équatoriale en 1878. Celui-ci l'interprète comme étant la seule autorité sur tout l'intérieur de l'Afrique.

Figure 10. Carte d'ensemble des territoires soumis à des dates diverses à la juridiction du cardinal Lavigerie.

Nos missions : atlas historique, Société des missions d'Afrique, 1931

- 20 Cette interprétation ne laisse au Zanguebar qu'une infime portion littorale. Les spiritains s'insurgent contre les prétentions du Cardinal, en faisant valoir justement les efforts déjà déployés vers l'intérieur⁸ et aboutissent finalement à un partage plus équitable. Dans cette compétition, discrète mais bien réelle, les voyages des missionnaires servent à délimiter le territoire et les nouvelles stations à borner en quelque sorte la mission. Dès lors, le voyage, au départ lointain et coûteux au Kilimandjaro se justifie mieux. La position était convoitée par plusieurs congrégations qu'il fallait tenir éloignées.
- 21 Mais, et pour finir, les missionnaires doivent aussi composer avec les autorités coloniales dans l'intérêt de leur apostolat. Quand ils fondent Bagamoyo en 1868, seule l'autorité du sultan est reconnue. 18 ans plus tard, en 1886, Allemands et Anglais sont installés dans la région et ont délimité leurs zones d'influence respective. La carte de 1890 (cf. figure 3) revient sur cette convention : comme souvent en Afrique et pour

éviter les contestations, ils ont choisi une ligne astronomique qui sépare le territoire depuis le lac Victoria jusqu'à l'île de Pemba. La mission connaît le même sort, divisée entre une partie méridionale allemande et une partie septentrionale anglaise. Dans chacune, le colonisateur exige un personnel de sa nationalité. Pour éviter d'être expulsés, les Spiritains réagissent en envoyant quelques Alsaciens dans la partie allemande et en redéployant les missionnaires français dans la partie anglaise. Ainsi, pour la survie de la mission, Rome a modifié ses juridictions, en les alignant sur les possessions coloniales. Mis au fait de ce partage, Le Roy désirait aussi accomplir un ultime voyage au Kilimandjaro, qui relèvera désormais du Zanguebar allemand. Il prévoit sans doute que le territoire lui sera interdit prochainement. Il assistera impuissant au partage de l'Afrique orientale, déçu par l'indifférence de la France.

Figure 11. Routes projetées dans l'Afrique orientale.

Les Missions catholiques, n°908, 1886

- 22 Pourtant, il aura alerté à plusieurs reprises à l'aide de ses récits et même de ses cartes : son carton des routes de l'Afrique orientale voulait déjà en 1886 convaincre les autorités françaises d'intervenir dans la région : le dessin est petit -il fait 9 cm de diamètre- simple mais expose avec une grande efficacité une idée séduisante : très prochainement, toute la région sera mise en relation par des routes et le réseau fluvial existant : on pourra se rendre rapidement de la côte orientale jusqu'aux Grands Lacs et de là jusqu'au fleuve Congo. La toponymie se résume au strict minimum pour ne pas brouiller le message. Pourtant, les qualités rhétoriques et graphiques du père Le Roy ne suffiront pas à convaincre et le Zanguebar restera définitivement une terre inconnue, digne d'un feuilleton d'aventure.
- 23 Trois mots pour conclure, sur notre sujet, sur Le Roy et sur le Zanguebar. Tout d'abord, l'exploration au Zanguebar a montré les enjeux que provoque une évangélisation dans

une région où l'autorité politique n'est pas clairement établie. Ces voyages sont nécessaires : ils ont permis d'explorer la mission, de la délimiter et de l'occuper par des stations, reliées en réseau, autant d'étapes par lesquelles la mission se territorialise. Reste à évangéliser les interstices en profondeur et faire admettre aux populations ce nouvel espace.

- 24 Ensuite, sur Alexandre Le Roy : estimé par ses pairs pour ses qualités – organisateur, entreprenant et humaniste – il est transféré dès 1892 dans la mission du Gabon, pour la diriger. C'est là que la France établit sa principale voie de pénétration vers l'intérieur de l'Afrique : Le Roy pourra enfin disposer de cette l'aide qui lui aura manqué pendant sa décennie au Zanguebar. Mais il n'y restera que deux ans, car en 1894, préférant des responsabilités plus importantes, il prendra la direction de sa congrégation. Il aura à affronter des dangers bien plus grands : la politique anticléricale de la 3^{ème} République.
- 25 Enfin, à propos du nom Zanguebar. L'appellation disparaît en 1906, quand la mission est une fois de plus divisée en trois parties. On parle dorénavant de Bagamoyo, de Zanzibar, et de Dar Es Salam. Cet échec dans la dénomination de l'espace s'explique par le caractère éphémère de la mission et, plus largement, par l'incapacité qu'a l'Eglise à s'approprier complètement l'espace. Comme l'a montré l'épisode de 1886, le découpage ecclésiastique, approximatif, n'a pu s'imposer au découpage politique et c'est finalement l'espace de la mission, pourtant initial, qui s'est aligné sur celui de la colonie. Il faudra donc rechercher ailleurs le succès du Zanguebar : ce nom aux sonorités exotiques, habilement mis en scène par Le Roy, aura très certainement marqué de jeunes lecteurs et nourri de nombreuses vocations.

BIBLIOGRAPHIE

- ABBRUZZESE S. (1999) « Catholicisme et territoire : pour une entrée en matière », *Archives des sciences sociales des religions*, 107, pp.5-1.
- BLAIS H. (2003), « Qui dresse les cartes ? La controverse entre savants et voyageurs au XIX^e » in *Le monde des cartes*, 175, pp.25-29.
- BRIAULT M. (1936), « Vie et œuvre de Mgr Le Roy », *Les Missions catholiques*, Lyon.
- BROC N. (1988), *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX^e s., Tome 1 L'Afrique*, Paris, CTHS.
- BRUNSCHWIG H. (1971), *Le partage de l'Afrique noire*, Paris, Flammarion.
- DUCOL B. (2008), « Le père Alexandre Le Roy missionnaire au Zanguebar (1881-1892) », *Histoire, monde et cultures chrétiennes*, 4, Paris, Karthala, pp.44-70.
- GORE H. (1952), *Un grand missionnaire: Mgr Alexandre Le Roy*, Paris, Maison provinciale des Pères du Saint-Esprit.
- JACOB C. (1992), *L'empire des cartes ; approche historique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel.
- KOREN H. (1982), *Les Spiritains, trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire*, Paris, Beauchesne.

LABOULAIS LESAGE I. (2004), *Comblant les blancs de la carte ; modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques XVI^e-XX^e s.*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.

NKULU-BUTOMBENKULU-BUTOMBE J-I. (1982), *La question du Zaïre et ses répercussions sur les juridictions ecclésiastiques : 1865-1888*, Kinshasa, Faculté de théologie catholique.

RICARD A. (2000), *Voyages de découvertes en Afrique ; Anthologie 1790-1890*, Paris, Robert Laffont.

SURUN I. & BLAIS H. (2010), « Espace projeté, espace parcouru. Le terrain des explorateurs en Afrique, 1790-1860 », *Naissance de la géographie moderne. Lieux, pratiques et formation des savoirs de l'espace en France*, Lyon, ENS éditions.

VASQUEZ J-M. (2011), *La cartographie missionnaire en Afrique*, Paris, Karthala

Sources

TEXTES

LE ROY A. (1887), « A la découverte », *Les Missions catholiques*, Lyon

LE ROY A. (1887), « Le long des côtes », *Les Missions catholiques*, Lyon

LE ROY A. (1884), « A travers le Zanguebar », *Les Missions catholiques*, Lyon

LE ROY A. (1890), « Au Zanguebar anglais », *Les Missions catholiques*, Lyon

LE ROY A. (1893), « Au Kilimandjaro », *Les Missions catholiques*, Lyon

LE ROY A. (1894), « Sur la terre et sur l'eau », *Les Missions catholiques*, Lyon

LE ROY A. (1906), *Le rôle scientifique des missionnaires*, Anthropos, Paris

CARTES

Chaque carte extraite des Missions catholiques est référencée de la manière suivante :

NOM/Année/N°/Page/Echelle/Noir&Blanc ou Couleur/Dimensions (largeur x hauteur) en cm /
Auteur/ Graveur/Imprimeur

ADEN/1885/822/117/NB/13x13/RP Leroy/Goudey

AFRIQUE ORIENTALE (Routes de l')*/1886/908/527/NB/9x9/RP Leroy

BAGAMOYO (M., Plan)/1880/580/343/NB/18x25/Wuhrer

BAGAMOYO A MHONDA (De, Afrique)*/1878/462/175/NB/19x12/RP Horner/Wuhrer

COURS DU TANA (Zanguebar)/1890/1125/630/NB/24x15/Roux/RP Leroy

KILIMANDJARO ET KENYA/1889/1027/69/NB/9x9/RP Leroy

KILIMA-NDJARO (Afrique orientale)*/1892/1207/370/NB/18x16/RP Leroy/Hausermann

KILIMA-NDJARO (Afrique orientale)*/1892/1207/373/NB/13x15/RP Leroy/Hausermann

LAMU (Zanguebar)/1890/1110/449/NB/12x12/RP Leroy

MALINDI (Zanguebar)/1890/1123/605/NB/8x9/RP Leroy

MANDERA (Autour de, Zanguebar)/1886/880/188/NB/16x16/RP Picarda

MOMBASA (Zanguebar)/1890/1124/616/NB/6x6/RP Leroy

DE MONBASA A VANGA (Afrique or.)/1892/1210/408/NB/10x12/RP Leroy/Hausermann

OUKAMI (Afrique orientale)*/1873/235/NB/28x19/Dhéré / RP Horner/Méa/Méa

PARE (Zanguebar)/1892/1220/525/NB/14x17/RP Leroy/Hausermann
 PEMBA (Zanguebar)/1890/1124/617/NB/5x8/RP Leroy
 SHEM-SHEM (Aden)/1885/828/191/NB/14x14/RP Leroy/Goudey
 VANGA A GONDJA (De, Afrique or.)/1892/1214/453/NB/15x11/RP Leroy/Hausermann
 ZANGUEBAR (Partie centrale)*/1882/HT/1 cm = 60 miles/NB/38x29/Roux
 ZANGUEBAR/1884/762/18/NB/18x12/RP Leroy
 ZANGUEBAR (Plan d'un village du)/1886/884/236/NB/18x11/RP Leroy
 ZANGUEBAR/1887/942/298/NB/18x12/RP Leroy
 ZANGUEBAR (V.)/1890/1109/438/NB/13x20/RP Leroy
 ZANZIBAR A LAMO (De)*/1889/1022/9/NB/19x27/RP Leroy/Roux

NOTES

1. De nombreuses biographies ont été établies par des Spiritains : GORE H., Cssp, (1952), *Un grand missionnaire ; Mgr Alexandre Le Roy*, Paris, Maison provinciale des Pères du St Esprit, 271 p. L'historien de la congrégation, Henri Koren, consacre un chapitre à son généralat, *Les Spiritains, trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire*, Paris, Beauchesne. Le père Maurice Briault lui rend hommage dix ans après sa disparition, « Vie et œuvre d'Alexandre Le Roy », *Missions catholiques*, 1936, n°3293 & 3294. Sur ces premières années au Zanguebar, consulter l'article particulièrement riche et précis de Bernard Ducol (2008), « Le père Alexandre Le Roy missionnaire au Zanguebar 1881-1892 », *Histoire, monde et cultures chrétiennes*, 4, pp.47-70. Le Roy est référencé par Numa Broc dans son *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIXe s., T.1 L'Afrique*, CTHS, 1988, p. 202
2. Le nom est portugais, une déformation du nom arabe *Zanj* qui désigne la côte orientale dite aussi côte swahilie.
3. Sur le rôle de Bagamoyo, point d'aboutissement des routes d'esclaves et de départ des voies d'exploration vers le centre de l'Afrique, voir RICARD A. (2000), *Voyages de découvertes en Afrique. Anthologie (1790-1890)*, Paris, R. Laffont, 1059 p.
4. La même attitude s'observe en Afrique du sud-ouest, en Cimbebasie et Angola, dont les premières cartes sont dressées par le père Duparquet. Lui aussi ne parvient pas à mobiliser l'opinion publique autour de cette région.
5. Il reconnaît personnellement que le sommet a été une première fois découvert par Rebmann en 1848 et Krapf en 1849 mais sans obtenir la confirmation par la Royal Geographical Society de Londres. Le sommet est atteint en 1889 par un Autrichien et un Allemand, un an à peine avant son propre voyage. Cette exploration est publiée en exclusivité par les Missions catholiques, puis rapidement par les éditeurs parisiens Sanard et Derangeon. Le ROY A. (vers 1890) *Au Kilimandjaro*, avec 6 cartes et 89 gravures dessinées. L'ouvrage est régulièrement réédité jusqu'en 1930. D'ailleurs, il ne l'a pas complètement atteint : Mgr de Courmont est monté jusqu'à 4800 m, Le Roy jusqu'à 5000.
6. Des lettres du Père Baur adressées à l'œuvre de la Propagation de la foi font état de milliers de francs. En 1880, il estime par exemple que 36 000 F sont nécessaires pour installer une nouvelle station dans l'Ouzigoua. En 1882, il demande 12 000 F pour la station déjà construite de Mandera. En 1883, le père Baur réclame 10.000 F pour établir un poste à l'intérieur qui fixerait des villages chrétiens. Archives de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, Rapports adressés à l'œuvre de la Propagation de la foi, Zanguebar dossier G-131, lettres G-08952 à G-08960.

7. Alexandre Le Roy est l'auteur de nombreux ouvrages sur les populations africaines : il étudie les pygmées et fait paraître un volumineux article dans les Missions catholiques en 1897, établissant une comparaison avec des populations d'Asie : *Les Pygmées, négroïdes d'Afrique et négroïdes de l'Asie*, Tours, A. Mame et fils, publié en 1905. Ses connaissances lui confèrent une autorité et le désignent comme un promoteur de l'anthropologie. En 1906, c'est lui qui signe l'article inaugural de la revue *Anthropos*, avec « Le rôle scientifique des missionnaires ». Ses travaux sur les pygmées seront continués par le père Trilles, Cssp.

8. Une convention est signée entre Lavigerie et le Père Le Berre, responsable des Spiritains, à Paris le 16 août 1881. Elle autorise les Pères blancs à s'installer à 20 lieues des centres d'évangélisation existants. Le Berre est épaulé du Père Duparquet, pour défendre les intérêts de sa congrégation : bon connaisseur de l'Afrique, il a déjà exploré une partie du Zanguebar, du Congo et le Sud Ouest africain, d'où il ramène des cartes inédites.

RÉSUMÉS

Cette communication se propose de montrer tout l'intérêt que les missionnaires retirent de leurs explorations géographiques dans leur objectif de territorialisation de la mission. Dans le cas de l'Afrique noire, terre imaginée, convoitée et parfois traversée au XIX^{ème} s., le père Alexandre Leroy peut nous servir de guide. Missionnaire spiritain au Zanguebar (Afrique orientale) de 1877 à 1892, il a accompli de nombreux voyages d'exploration dont il a systématiquement rendu compte par des articles, des croquis et des cartes. Particulièrement apprécié par les lecteurs des revues édifiantes de l'époque, il nous laisse une somme importante de travaux géographiques, mais aussi ethnologiques et zoologiques, qui resteront longtemps inégalés sur le sujet et la région. A l'aide de ses cartes, il s'agira d'évaluer les connaissances géographiques accumulées par les missionnaires puis d'envisager leurs nombreuses utilisations pour l'apostolat pour comprendre comment se constitue l'espace de la mission, qui reste avant tout un territoire chrétien en formation.

The aim of this presentation is to highlight the crucial part played by geographical exploration in the missionaries' goal to territorialise their missions. Father Alexandre Leroy is a case in point when it comes to sub-Saharan Africa, that dreamed-up, coveted land which was sometimes even explored in the 19th century. From 1877 to 1892, during his time in Zanguebar (Eastern Africa) as a missionary from the Congregation of the Holy Heart of Mary, he undertook numerous exploratory journeys and systematically wrote articles as well as drew sketches and maps to report on what he had seen. His work was most appreciated by the readers of the edifying publications of his time. The sum of geographical, ethnological and zoological information he left behind regarding that area was long to remain unequalled. This presentation will use his maps first to assess the extent and quality of the geographical data gathered by missionaries and secondly to consider the many ways they were put to use as tools for the apostolate, so as to understand how the space of the mission - which remains first and foremost a Christian territory in the making- is shaped.

INDEX

Mots-clés : mission, carte, cartographie, voyages d'explorations, Afrique, Zanguebar, Zanzibar

Keywords : Mission, maps, cartography, explorations, Africa, Zanguebar, Zanzibar

AUTEUR

JEAN-MICHEL VASQUEZ

37 rue du Tonkin, 69100 Villeurbanne – France, vasquez.jmf@orange.fr